

Un cas de synonymie et d'homonymie : roum. noaten, cîrlan

Autor(en): **Sala, Marius**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **24 (1960)**

Heft 95-96

PDF erstellt am: **12.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN CAS DE SYNONYMIE ET D'HOMONYMIE : ROUM. *NOATEN*, *CÎRLAN*

Les faits de géographie linguistique peuvent être présentés de deux façons. La plupart des études consacrées à l'interprétation des cartes des atlas linguistiques appliquent le principe onomasiologique : les chercheurs étudient les différentes dénominations de la même idée. Par contre, dans l'étude du lexique, d'autres linguistes, parmi lesquels il faut citer, en premier lieu K. Jaberg, sont partis non pas des idées, mais des mots; ils ont rédigé des cartes et délimité des aires sémantiques contenant les différentes significations qu'est susceptible de prendre le même mot.

Chacune des deux façons d'étudier les faits lexicaux a donné d'excellents résultats : le premier procédé a permis d'aboutir à des conclusions concernant la structure linguistique d'un territoire, en général; l'autre a fait ressortir la manière dont se comportent les mots en voie de disparition et, en particulier, ceux qui se trouvent à la périphérie des aires. En employant cette dernière méthode, Jaberg a développé les études des zones intermédiaires qui sont de vrais « champs de bataille sémantique »¹. En un certain sens, la première méthode sert en premier lieu à l'analyse des faits de synonymie, tandis que la seconde facilite l'étude de la polysémie et, surtout, de la manière dont on l'élimine.

Dans ce qui suit, nous nous proposons de présenter un cas intéressant, à l'analyse duquel il est nécessaire d'appliquer les deux méthodes susmentionnées. Il s'agit de deux mots de la terminologie animale (*noaten* < lat. *annotinus* et *cîrlan*, d'origine obscure², obtenus comme réponse à une question directe de M. S. Pop³ au cours de l'enquête pour l'*Atlas*

1. K. Jaberg, *Aspects géographiques du langage*, Paris, 1936, p. 77.

2. A notre avis, l'opinion de S. Pușcariu, *Dacoromania*, X₂, p. 395 reste valable : le mot a une origine obscure. Cf. I. I. Russu, *Dacoromania*, XI, p. 170-172, qui suppose un vieux thème thrace *gar-l-* < i. e. **guer(e)bh-*, *gurebh-*.

3. Nous avons employé le matériel enregistré à la question 1772 (« Que désignez-vous par *cîrlan* ? ») et 1777 (« Que désignez-vous par *noaten* ? ») de l'*ALR I* (enquête Pop) et les réponses de la carte 387 « *noatenă* » de la nouvelle série de l'*Atlas linguistique roumain*, II^e partie = *ALR II₂* (enquête Petrovici).

linguistique roumain. Leur situation spéciale consiste en ce qu'ils sont de doubles synonymes : les deux ont en roumain le sens d'« agneau » et celui de « poulain » (*noaten* en a encore un troisième, celui de « laine (noire) »).

Les deux mots appartiennent à la terminologie pastorale roumaine, si variée puisque, longtemps, l'élevage des moutons a été l'une des principales occupations du peuple roumain. Les diverses réalités de la vie pastorale sont désignées, dans notre langue, par plusieurs mots, à nuances diverses, souvent assez subtiles, concernant les détails « techniques » du domaine de l'élevage. Nous rappelons que l'agneau, d'après l'âge qu'il a, est désigné en roumain par une multitude de mots, dont nous ne citons que : *miel*, *noaten*, *cîrlan*, *mior*, *păcuină*, *terțiu*, *strămior*. La situation du roumain n'est pas spéciale : dans l'*ALGa*, c. 414 « agneau (suivant âge) » la légende signale que « dans les régions d'élevage on emploie en outre d'agneau des mots spéciaux pour désigner les agneaux suivant leur âge » ; cf. aussi *ALMC*, I, c. 491 « antenais ». Nous soulignons aussi la situation inverse : dans les régions où l'élevage des chèvres n'est pas une occupation spécifique, là donc où il n'y a pas beaucoup de chevreaux, on ne fait pas de distinction entre *vătui* « chevreau mâle d'un an » et *țap* « bouc »¹. Cf. la situation présentée par les cartes 313 « une brebis » et 314 « le bélier », de *ALLy*, II, édifiante pour l'état de choses dans les régions où l'élevage des moutons n'est pas développé. Notre observation se trouve appuyée par les affirmations de M. S. Ullmann qui déclare, en discutant les sources de la synonymie : « Plus on s'intéresse à un sujet, plus on sera amené à en parler, ce qui nécessitera une riche variété de synonymes pour nuancer la pensée et pour rehausser l'expressivité. Les grands centres d'intérêt deviendront ainsi des pôles magnétiques attirant des synonymes de toutes parts... » « En revanche, les ressources synonymiques s'appauvriront fatalement à mesure que l'on se désintéresse des sujets qu'elles désignent². »

Au moment où l'élevage des moutons avait cessé d'être une occupation fondamentale des Roumains, au moment donc où le nombre de ceux qui s'en occupaient avait diminué, une série de mots qui, dans la terminologie pastorale, n'étaient pas synonymes — ils servaient à dénommer des détails « techniques » — commencèrent à être des synonymes parfaits

1. V. *Studii și cercetări lingvistice*, VIII (1957), p. 78.

2. S. Ullmann, *Précis de sémantique française*, Berne, 1952, p. 188.

pour les parleurs qui ne s'occupaient pas de l'élevage¹. Nous soulignons ce fait parce qu'il intéresse aussi d'un point de vue général. Les études s'occupant des sources de la synonymie (cf. Ullmann, *op. cit.*, p. 188-192) ne discutent pas les cas où la synonymie est la conséquence d'une évolution sociale, qui change un rapport caractéristique pour une société, à un moment donné. Le rapport, existant auparavant, entre l'élevage des moutons et l'agriculture, a été renversé : cette dernière a acquis un rôle de plus en plus important. Le nouveau rapport a provoqué des changements dans la langue : une situation caractéristique à une phase antérieure de l'histoire de la société (il y avait dans la terminologie pastorale deux mots qui dénommaient des détails techniques) a dû être liquidée, à cause de la nouvelle manière d'envisager les choses, spécifique à la phase suivante de l'évolution sociale. A ce moment, où l'agriculture avait acquis une place prépondérante, les différences, si petites, de sens entre deux mots techniques avaient été éliminées comme non essentielles et mêmes inutiles.

Une telle synonymie était donc inutile et dangereuse² ; c'est pourquoi elle ne pouvait durer longtemps. De là une collision synonymique, à la suite de laquelle, dans certaines régions, l'un des deux termes a disparu ou bien a reçu des sens qui ont fait augmenter les différences existant déjà dans la terminologie pastorale.

Afin de mieux illustrer la manière dont les choses se sont déroulées, nous ferons appel à l'analogie bien connue entre le présent et le passé. Il y a de nos jours beaucoup de cas où deux ou plusieurs mots des diverses terminologies techniques ont, pour ceux qui les emploient fréquemment, des sens précis, tandis que les autres n'en saisissent pas la différence. Tel est, par exemple, le cas de *linguistique-philologie*, considérées synonymes par les profanes.

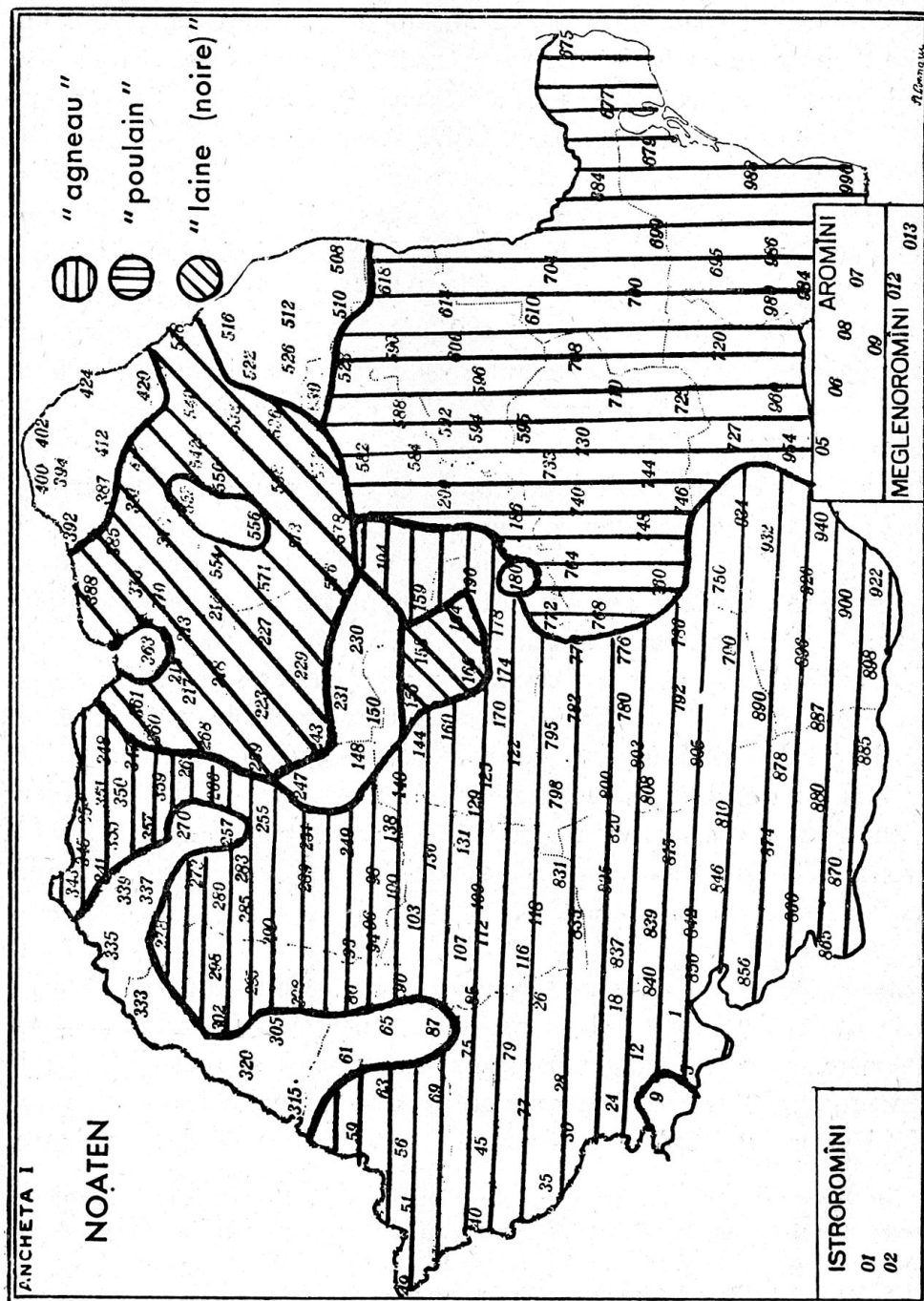
Noaten a le sens d'« agneau » dans le Banat, l'Olténie, la partie occidentale de la Valachie et la partie occidentale de la Transylvanie. Le mot existe, avec le même sens, dans les idiomes sub-danubiens : le macédo-roumain, le mégléno-roumain, l'istro-roumain. Dans le sud de la Moldavie et le reste de la Valachie, *noaten* a le sens de « poulain ».

1. Nous croyons que cette synonymie explique aussi l'intéressant détail que *noaten* aussi bien que *cîrlan* ont reçu, tous les deux, le même sens de « poulain » (les analogies sémantiques se manifestent surtout dans le cas des synonymes).

2. Cf. M. Bréal, *Essai de sémantique*, Paris, 1897, p. 30.

Dans la partie orientale de la Transylvanie et au nord de la Moldavie — là où le mot est connu — *noaten* signifie « laine (noire) ». V. carte n° 1.

L'autre mot, *cirlan*, a le sens d'« agneau » en Valachie, en Moldavie



CARTE I.

et dans la partie orientale de la Transylvanie. Le sens de « poulain » existe en Olténie et dans l'ouest de la Valachie. V. carte n° 2.

Les aires susmentionnées, fixées d'après le matériel recueilli par M. S. Pop, résistent à la comparaison avec les résultats de l'enquête d'E. Petrovici (v. *ALR II*, c. 387 « noatenă »). L'observation est intéressante, car à l'occasion de cette seconde enquête, la question a été indirecte ¹.

Si nous superposons les cartes *noaten* et *cîrlan*, nous obtenons trois autres cartes et, notamment, « poulain d'un an », « agneau d'un an », « laine (noire) » ². Leur étude nous permet de tirer d'intéressantes conclusions sur les conflits synonymiques et homonymiques. V. cartes n°s 3, 4.

En ce qui concerne les aires de « poulain », on observe qu'elles sont très compactes en général, et surtout en comparaison de celles d'« agneau ». Comme, très souvent, le caractère compact d'une aire, surtout lorsqu'il s'agit d'un sens, prouve le caractère récent du phénomène en discussion ³, nous pouvons affirmer, nous aussi que, dans notre cas, le sens « poulain » de *noaten* et de *cîrlan* est assez récent.

A part le caractère compact de l'aire, il y a encore, à l'appui de notre affirmation, les faits suivants :

- *noaten* et *cîrlan*, au sens de « poulain », sont attestés très tard ;
- *noaten* « poulain » n'existe dans aucun des dialectes sud-danubiens ⁴.
- Les deux aires s'excluent avec une précision mathématique ; dans aucun point on n'a enregistré deux termes pour « poulain ».

Le dernier argument aurait, d'après nous, une valeur plus générale et pourrait servir dans d'autres cas encore : lorsqu'il y a deux synonymes dont les aires sont à limites nettes, il est possible de supposer qu'il s'agit de faits relativement récents ; les deux synonymes « n'ont pas eu le temps » d'entrer en conflit. La situation des aires « poulain » ressemble, du point de vue résultat — il est question d'aires exclusives et en même

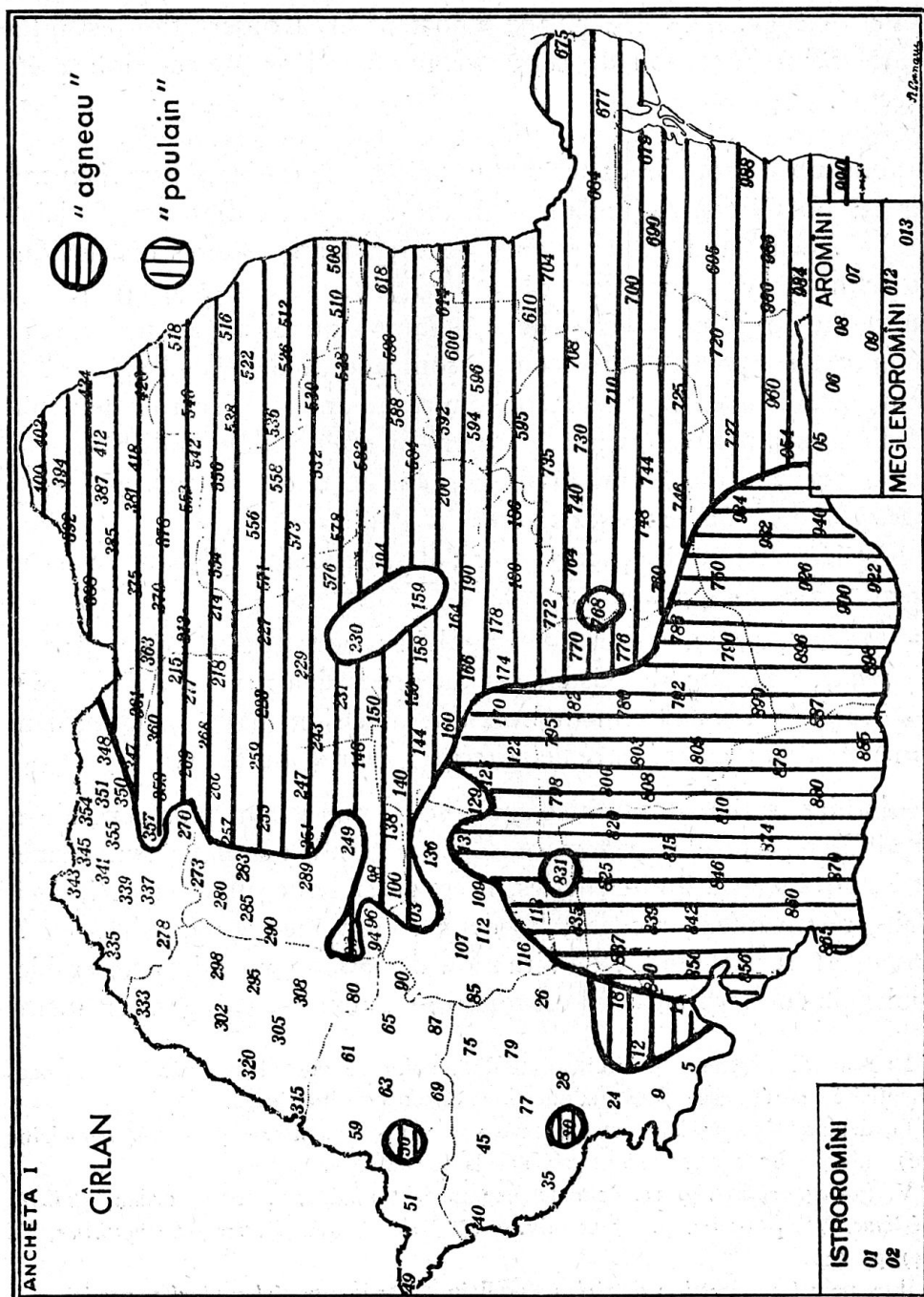
1. La remarque est encore intéressante d'un point de vue plus général, concernant l'authenticité des réponses faites aux questions directes ou indirectes.

2. Les deux cartes « poulain » et « agneau » nous intéressent surtout, car *noaten* « laine (noire) » n'a pas un correspondant **cîrlan* « laine (noire) ».

3. V. Jaberg, *Aspects*, p. 31. Pour des exemples roumains, v. Iorgu Iordan, *Bulletin linguistique*, VIII₁ (1940), p. 97 et suiv. et M. Sala, *Studii și cercetări lingvistice*, VI (1954), p. 141.

4. Il ne peut être question de *cîrlan* « poulain », car le mot *cîrlan* n'existe pas ici.

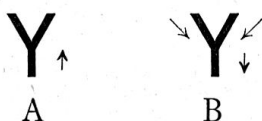
temps contiguës — aux exemples de Jaberg (*Aspects*, p. 45-47). Mais la cause du phénomène en est autre. Pour Jaberg, qui interprète des cartes sémantiques, donc les diverses acceptions d'un mot, les aires exclusives



CARTE 2.

de *linda* et de *melica* sont interprétées comme la preuve d'une ancienne unité lexicologique, maintenant différenciée. Pour nous, qui analysons deux synonymes en contact, le caractère exclusif de l'aire est, comme nous l'avons dit, une preuve qu'il s'agit d'un phénomène récent.

Il est intéressant de souligner que, par rapport à Jaberg, qui étudie un mot qui acquiert plusieurs sens, nous, nous voulons montrer comment, de deux mots, on aboutit à un seul. Graphiquement la situation est la suivante (A = chemin pris par Jaberg, B = méthode employée par nous) :



En ce qui concerne le sens d'« agneau » il est facile de voir que les deux aires *cîrlan* et *noaten* ne sont pas des aires à limites nettes, mais bien se superposent dans une portion de Transylvanie et au nord-est de la Valachie (les points 347, 357, 359, 269, 266, 255, 251, 93, 98, 100, 103, 140, 144, 160, 174, 178, 190, 194, 770, 776) ¹. Dans ces localités, les deux termes *cîrlan* et *noaten* ont été notés pour « agneau ». Autrement dit, dans ces régions, les deux termes sont synonymes. V. carte n° 5.

Nous nous proposons de discuter le conflit entre deux synonymes en partant de la situation existant à l'intérieur de cette aire.

A la suite d'une analyse plus approfondie des faits, au cours de laquelle nous avons fait appel aux riches et intéressantes précisions des sujets enquêtés, nous avons observé que dans quatre points seulement de cette aire (144, 251, 259, 357) ² (20 points en tout) il y a une parfaite synonymie entre les deux termes. Pour le reste des points, le conflit synonymique a mené à toutes sortes de changements qui, en dernière instance, ont éliminé la synonymie. Afin de mieux suivre ces changements, nous avons considéré le sens « agneau d'un an » comme « fondamental » (c'est le plus ancien et le plus répandu). Nous avons nommé « secondaires » les autres sens.

Les résultats du conflit synonymique peuvent revêtir les formes suivantes :

1. La même situation se retrouve aux points 1, 12 et 30 de Banat, qui sont isolés de cette aire. Là aussi, les deux termes sont employés pour « agneau ».
2. Nous ne sommes pourtant pas sûrs que, dans ces localités aussi, il n'y a pas de différence entre les deux termes : elle peut ne pas avoir été signalée par les sujets ou notée par l'enquêteur.

damental » d'« agneau d'un an », tandis que *noaten* a des sens « secondaires » : « agneau de moins d'un an » (point 160), « agneau né au cours de l'année » (point 770), « agneau d'un an et demi » (point 194), « agneau de deux ans » (points 174, 776), « bœlier de trois ans aux cornes coupées » (!) (point 226).

Par contre, aux points 347, 359, 266, 98, 100, 103, 178, *noaten* garde le sens « fondamental » et c'est *cîrlan* qui acquiert des sens « secondaires » : « agneau sevré » (point 178), « petit agneau » (point 359), « agneau de deux ans » (points 12, 266), « agneau de trois ans » (points 98, 103), « bœlier de quatre-cinq ans » (point 100). Il en est de même au point 12 de Banat, où *noaten* a le sens d'« agneau d'un an » et *cîrlan* « agneau né au cours de cette année ».

La situation de cette aire nous donne des indications sur la manière dont les choses ont dû se passer autrefois. Nous pouvons supposer qu'à une époque pas trop éloignée, où l'élevage des moutons était une occupation importante des Roumains, la synonymie *noaten-cîrlan* a été générale. A l'appui de cette affirmation, nous invoquons la configuration actuelle de l'aire — fortement étranglée et irrégulière — (voir carte n° 5), qui implique l'existence antérieure d'une aire plus grande dont faisaient partie au moins les points 1, 12 et 30 de Banat (v. l'introduction). Pour toutes ces raisons que nous avons invoquées dans l'introduction, ces mots étant devenus synonymes parfaits du même coup ils se sont avérés inutiles. Donc, l'un des deux termes, se trouvant en quelque sorte « libre », a pu acquérir d'autres sens. Nous croyons que c'est ce qui explique l'apparition des aires *noaten* « poulain » et *cîrlan* « poulain », discutées plus haut, qui se trouvent à l'intérieur des aires, plus étendues où *noaten* et *cîrlan* ont le sens d'« agneau ». Il faut aussi souligner que les aires avec le sens de « poulain » englobent des régions où l'élevage des moutons n'est pas intense. La diffusion du sens dans certaines régions d'élevage a probablement été ultérieure.

L'explication de l'aire *noaten* « laine (noire) » est similaire à celle de l'apparition du sens « poulain » de *cîrlan* et de *noaten*.

Mais d'autres faits s'ajoutent à ceux invoqués pour l'aire « poulain » (l'aire *noaten* « laine noire » apparaît à l'intérieur de l'aire *cîrlan* « agneau ») :

— une petite aire *noaten* « laine (noire) » formée des points 156, 158, 166, apparaît justement dans le voisinage où les deux synonymes sont aujourd'hui encore, en conflit ;

— durant les enquêtes faites en Moldavie, dans la vallée de la Bis-

(noire) ». La collision synonymique *noaten-cîrlan* « agneau » s'est résolue de deux manières :

1. *noaten* a pris le sens de « laine du jeune mouton d'un an » (Fîrți, Potoci, Schitu; point 375) et ensuite de « laine d'agneau » (points 164, 243, 259, 370, 418) ¹.

2. *noaten* a pris le sens d'« agneau noir d'un an » (Galu), ensuite d'« agneau noir » (Audia, Poiana Teiului) et, de là, de « mouton noir » (Bistricioara; point 518) ².

Les deux sens apparus à la suite de la collision synonymique signalée se sont contaminés et ont donné les sens suivants : « laine d'un agneau noir d'un an » (Buhalnița, Cîrnu), « laine noire de l'agneau » (Hangu, Largu) « laine noire » (Călugăreni, Izvorul Alb, Răpciuni), « laine très noire » (points 538, 558, 540) ³. Le sens de « laine noire » s'est largement répandu.

Dans ces cas, la collision synonymique s'est résolue non pas par la simple répartition des diverses nuances du sens « fondamental » entre les deux synonymes (cf. Ullmann, *op. cit.*, p. 185), mais par l'apparition à l'un des synonymes, des sens plus éloignés du sens « fondamental » ; l'autre garde le sens « fondamental ».

b) D'autres fois, à la suite de la collision synonymique, l'un des deux termes a disparu et l'autre a conservé son sens fondamental. Telle est la situation dans de nombreuses localités de l'aire *noaten* « agneau » et *cîrlan* « agneau » où, bien souvent, les sujets ont signalé qu'ils emploient le mot dans son sens « fondamental » d'« agneau d'un an ». La situation ressemble à celle de la lutte entre deux homonymes, étudiée par Gilliéron : dans les deux cas, l'un des deux combattants a été vaincu et éliminé.

c) Nous avons vu jusqu'à présent comment, à la suite de la collision synonymique entre *noaten* « agneau » et *cîrlan* « agneau », l'un des termes a été éloigné. Dans ce qui suit nous verrons comment, parfois, les deux termes sont touchés, comme suite de la collision.

Nous montrerons d'abord comment, à cause de la collision synony-

1. C'est de ce sens qu'on a abouti à ceux de « laine ressemblant au poil » (point 268), « laine d'une brebis qui n'a pas encore eu d'agneau » (point 388).

2. Très intéressante la remarque du sujet du point 518 : « mouton à laine noire ; il peut avoir même quatre ans, si sa laine est noire. »

3. J'ai mis sur le même plan et mêlé les réponses de l'enquête pour l'*ALR I* et de la nôtre, vu qu'elles se complètent l'une l'autre.

mique, les deux mots modifient leur sens « fondamental » et conservent chacun un sens « secondaire ». Ainsi, dans la zone dont nous avons parlé, *noaten* signifie « agneau né au cours de cette année », tandis que *cîrlan* est le terme qu'on emploie en automne pour l'agneau qui a grandi (point 255); *cîrlan* signifie encore « agneau né l'année même » — « vieux béliet » (point 140), « agneau né l'année même » — « béliet à grandes cornes » (point 93). Les points 156, 200 du voisinage de l'aire dont nous nous occupons, se trouvent dans la même situation : *cîrlană* a le sens de « jeune brebis qui n'a pas eu d'agneau dès la première année », et *noaten* le sens de « laine noire » ; « agneau sevré, destiné à la reproduction » (*noaten*) et « poulain de 2 ou 3 ans » (*cîrlan*). De même, au point 980, qui ne fait pas partie de l'aire mentionnée, *cîrlan* a le sens de « vieux béliet » et *noaten* celui de « poulain de 2 ans ».

Dans ces cas la collision synonymique s'est résolue par la répartition des diverses nuances du sens « fondamental » entre les deux synonymes (cf. Ullmann, *op. cit.*, p. 115).

d) Il est possible que, de cette lutte, l'un des synonymes disparaisse, l'autre conservant un sens « secondaire ». Aux points 180, 954, 516 de l'aire de *cîrlan*, où le mot a le sens de « mouton de moins de deux ans », de « poulain de deux ans », d'« agneau de six à huit mois », le terme *noaten* est inconnu. Cf. la situation du point 768, dans la région de contact entre les deux aires, où le sujet indique pour *noaten* le sens de « cheval de deux ans » et déclare ne pas connaître le mot *cîrlan*... parce qu'il n'a jamais élevé des moutons !

e) dans d'autres cas, la collision synonymique a mené à la disparition des deux termes ; la situation se retrouve dans des cas de collision homonymique. Telle semble être la situation des points 9, 230, 270 où le terme *cîrlan*, aussi bien que *noaten*, sont inconnus.

L'examen de la carte 387 « *noatenă* » de l'*ALR II*₂, pour laquelle les réponses ont été obtenues par question indirecte (quel est le terme pour « agneau âgé d'un an »), fait voir qu'il y a des points où l'on n'a enregistré ni *noaten*, ni *cîrlan* pour « agneau d'un an », mais bien d'autres termes : *mială*, *micară*. A retenir que dans le nord de la Moldavie, là où M. S. Pop n'a noté ni *cîrlan*, ni *noaten*, M. E. Petrovici a enregistré la réponse *mială* (points 64, 316, 334) ou tout simplement *oaie* (point 325). Mais pour notre discussion c'est la situation du terme *mioară*, qui intéresse ; il a été enregistré aux points 353, 349, 272, 95, 2, 157, 574, 192, 762, avec le sens d'« agneau âgé d'un an ». La plupart de ces localités sont situées

à l'intérieur de l'aire discutée ci-dessus, là où la lutte entre les deux synonymes se poursuit aujourd'hui encore. La conclusion qui se dégage est que dans les points de l'enquête Petrovici où l'on a enregistré *mioară* « agneau âgé d'un an », les deux synonymes *cîrlan* et *noaten* sont très faibles sinon disparus comme dans les points 9, 230 270 de l'enquête Pop¹.

*
* *

Après avoir signalé les divers aspects, ou plutôt résultats de la lutte entre les deux synonymes, il convient de nous demander quel sera le sort de l'aire où existent, de nos jours, les deux synonymes.

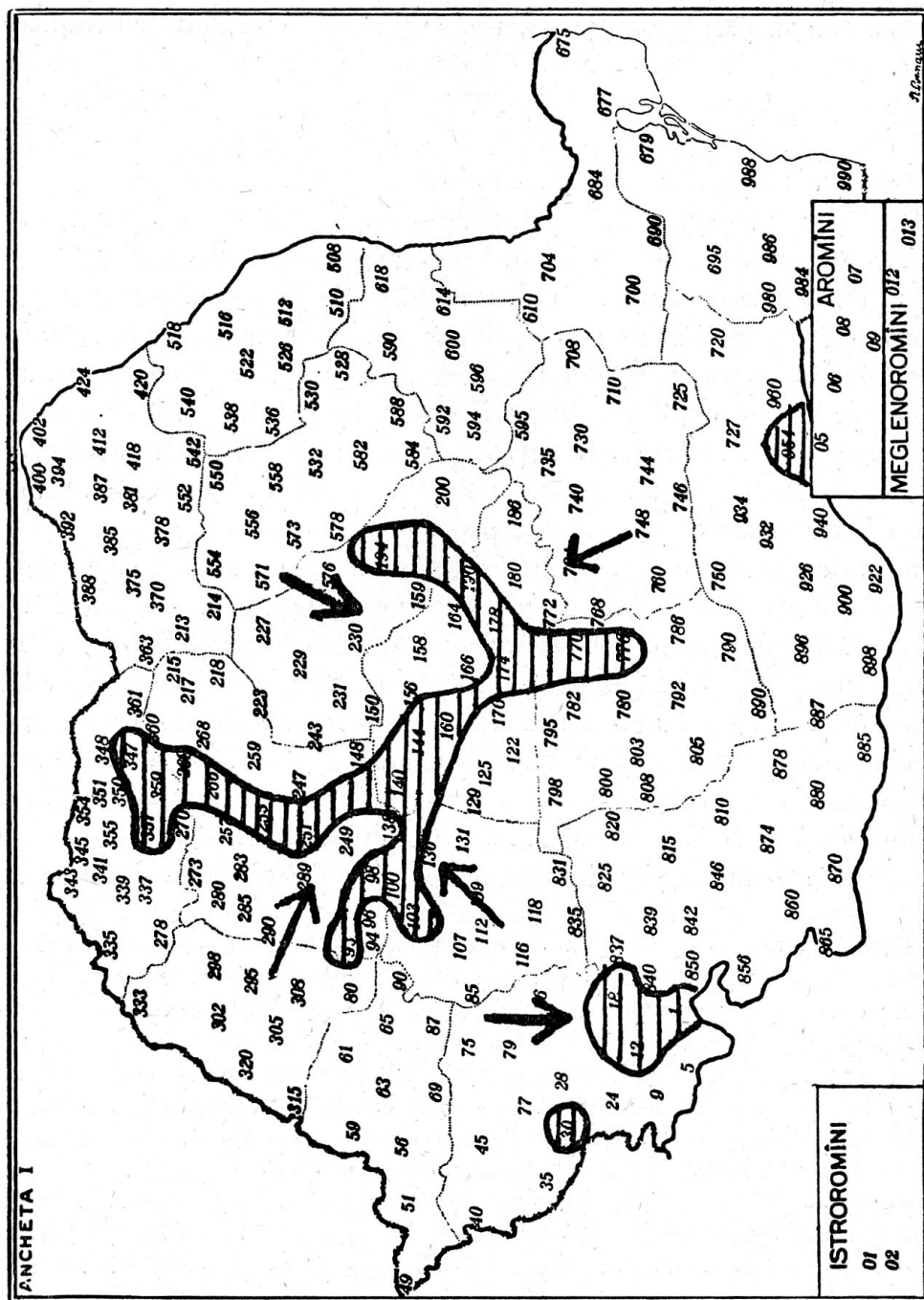
On peut aisément observer que cette aire n'est pas stable et que, tôt ou tard, elle disparaîtra en aboutissant à la même situation que dans le reste du pays. Nous avons montré plus haut comment la configuration actuelle de l'aire — très irrégulière — nous autorise à considérer qu'elle représente le reste d'une aire autrefois plus grande. On peut se rendre compte, en quelque sorte, du sens des changements qui s'y produisent et donc de la manière dont cette aire disparaîtra.

En partant du sens « fondamental » de *noaten* « agneau d'un an », nous constatons que, dans le nord de l'aire (les points 347, 359, 266, 98, 100, 103), *noaten* gagne du terrain (ici *cîrlan* a des sens « secondaires »)². Par contre, au sud de l'aire (les points 160, 190, 194, 174, 770, 775) on enregistre la situation inverse : *cîrlan* a le sens « fondamental » « agneau âgé d'un an », et *noaten* a des sens « secondaires ». Il s'agit donc d'une pression de l'aire *noaten* « agneau » exercée du nord, nord-ouest et d'une pression de l'aire *cîrlan* « agneau », exercée du sud, sud-est. On arrivera probablement à un équilibre semblable à celui de l'aire *cîrlan* « poulain » et

1. Le fait que *mioară* « agneau d'un an » ait été enregistré dans d'autres points encore — 728, 928, 886 — ne doit pas nous surprendre. Si l'on trouve, d'une part, l'aire où il y a en même temps collision synonymique et réponses *mioară* « agneau d'un an » et d'autre part, uniquement des réponses *mioară* « agneau d'un an » on peut supposer que dans ces derniers points, il y avait récemment encore une collision synonymique similaire à celle qui a déterminé les réponses *mioară* « agneau d'un an » du premier cas. Apparue d'abord en différents points, la collision synonymique *cîrlan* « agneau » — *noaten* « agneau » a déterminé petit à petit deux aires, en laissant toutefois des traces comme les réponses *mioară* « agneau d'un an » qui représente un troisième terme, remplaçant les deux autres touchés par la collision synonymique. Cf. aussi *văltui* « agneau », aux points 215, 571.

2. Dans le nord de l'aire *cîrlan* présente aussi des modifications phonétiques : *gîrlan* (points 347, 349).

de l'aire *noaten* « poulain », dans une région délimitée approximativement par la ligne unissant les points 770, 776, 760, 750, 934, 940. Le dernier résultat de la collision entre les deux termes sera la disparition de cette aire.



CARTE 5.

A la suite de la collision synonymique analysée, les deux synonymes sont devenus des types lexicaux en recul, du type de *balteus*, discuté par Jaberg (*Aspects*, p. 47-49¹). Si on essayait de déterminer lequel des deux termes a le plus souffert à la suite de la collision synonymique, on constaterait que leur situation est identique : dans certaines régions où *noaten* « agneau » se conserve, *cîrlan* a totalement disparu, tandis que là où *cîrlan* « agneau » maintient ses positions, c'est *noaten* qui disparaît. Dans l'aire de *cîrlan* « agneau », *noaten* s'est conservé parfois avec un sens différent.

Nous nous occuperons dans ce qui suit des collisions homonymiques ainsi qu'elles apparaissent dans le cas des mots à plusieurs sens. Entre ces collisions et celles qui ont lieu dans le cas de l'homonymie proprement dite, il n'y a aucune différence au point de vue du phénomène qui se produit dans l'esprit du sujet parlant. De plus, dans le cas de la polysémie, tout comme dans celui de l'homonymie, il s'agit d'une identité de noms. La seule différence consiste dans l'origine des mots ; mais cette différence n'intéresse pas la masse des sujets parlants².

Dans notre cas, il s'agit de deux homonymies : le type *noaten* qui en est arrivé à signifier « agneau », « poulain » et « laine (noire) » et le type *cîrlan* avec les sens d'« agneau » et de « poulain ». A noter qu'il y a un parallélisme entre les résultats de la collision synonymique et ceux de la collision entre les deux sens d'un même mot. Ce qui prouve, une fois de plus, le rapport indissoluble entre les deux éléments constitutifs du signe linguistique : son contenu et sa forme (signifiant-signifié), dont l'évolution présente des caractères très semblables ou même identiques, tels que nous l'avons déjà montré et que nous le montrerons encore. La seule différence qui existe est de nature quantitative : tandis que le nombre

1. A part l'aspect sémantique que nous avons discuté ci-dessus, ajoutons deux preuves à l'appui de l'affirmation que les deux synonymes sont devenus des types lexicaux en recul. Tout d'abord, dans de nombreux points, on n'a enregistré que le masculin du terme *noaten* (points 1, 5, 214, 215, 282, 343, 573, 280). Le féminin seul a été signalé aux points 63, 75, 107, 158, 302, 122, 786. On remarque la même chose pour *cîrlan*. Ensuite entre le masculin et le féminin, les sujets font toutes sortes de différences anormales : *noatenă* « brebis de 2-3 ans », *noaten* « agneau d'un an » (point 96) ; *noatenă* « poulain d'un an », *noaten* « poulain de 2-3 ans » (point 200) ; *cîrlană* « pouliche de 3 ans », *cîrlan* « poulain de 2 ans » (point 932), etc.

2. Iorgu Iordan, *Introducere în studiul limbilor romanice*, Iassy, 1932, p. 188. Cf. Ullmann, *op. cit.*, p. 180.

des collisions entre deux synonymes est plus grand (dans notre cas il a été jadis général pour le roumain), le nombre des collisions entre deux sens du même mot est limité à quelques points des régions de contact de leurs aires. Les solutions sont les mêmes que dans le cas des collisions synonymiques :

*a*₁) L'un des deux sens est « fondamental » et l'autre « secondaire ». Ainsi, au point 748 l'on a répondu à la question *cîrlan* : « agneau d'un an » et « poulain de n'importe quel âge ».

*b*₁) L'un des sens disparaît et l'autre se conserve sous son aspect « fondamental ». Telle est la situation de la multitude des points où *noaten* a été enregistré avec son sens d'« agneau d'un an » ou celle des points où *cîrlan* a le sens d'« agneau âgé d'un an », « poulain âgé d'un an ».

*c*₁) A la suite de la collision homonymique « agneau-poulain » les deux sens sont touchés : aucun d'eux ne conserve son aspect « fondamental ». Ainsi, au point 960 de la carte *cîrlan*, le sujet parlant précise que ce mot a les sens de « cheval âgé de 1-3 ans » et d'« agneau âgé d'un jour jusqu'à deux ans ».

*d*₁) L'un des deux sens a disparu et l'autre s'est modifié. A retenir le cas du point 740 de la carte *cîrlan* : le sujet montre que *cîrlan* a uniquement le sens d'« agneau sevré » et précise qu'il n'a pas les sens de « poulain ». Des mentions semblables se retrouvent : au point 786 de la carte *cîrlan* situé à la limite entre l'aire du sens « poulain » et celle du sens « agneau », le sujet précise que le terme est employé seulement dans le sens de « poulain de deux ans » et qu'il ne peut avoir le sens d'« agneau ».

Comme tous ces exemples apparaissent dans les régions de contact entre deux aires sémantiques, on peut supposer qu'il y a encore dans les localités respectives des traces de la collision homonymique signalée par les sujets parlants.

*e*₁) A cause de la collision homonymique, les deux sens, ou plutôt certaines nuances des deux sens, se sont perdus. Par exemple, au point 247 on enregistre la réponse *cîrlană de capră*, et, au point 772, la réponse *noaten de cal*. L'apparition des déterminatifs *de capră* et *de cal* prouve que, dans les localités respectives, *cîrlan* et *noaten* ont acquis le sens général de « petit d'un animal ». Nous avons présenté une situation similaire dans un article publié dans *Studii si cercetări lingvistice*, VIII (1957), p. 77-80, où nous avons montré comment, à la frontière des aires « chevreau » et « lapereau » du mot *vătui*, on a répondu *vătui de iepure*. Pour le sujet

parlant de ce point *vătui* demande un déterminant (il a abouti au sens de « petit d'un animal »).

Le processus que nous analysons est plus avancé aux points 934 et 932 de la carte *vătui*, situés entre les aires « chevreau » et « lapereau »; le mot n'y a même pas été enregistré. Nous signalons la situation identique du roum. *brîncă* qui a deux sens « main » (< lat. *branca*), et « érysipèle » (< slave); à la convergence des deux aires il y a une zone où ni la main, ni la maladie ne sont appelées *brîncă*. Le mot a complètement disparu (E. Petrovici, *Dacoromania*, X₂, p. 357).

Si on essaye de surprendre le rapport qui existe entre les collisions synonymiques et les collisions homonymiques que nous venons de discuter, on constate qu'on ne peut pas toujours délimiter nettement la collision synonymique de la collision homonymique. Souvent les deux collisions ont le même résultat : la modification ou la disparition de l'un des sens, de telle manière que certains faits présentés aux points *a*₁, *b*₁, *c*₁, *d*₁, *e*₁, peuvent être discutés aussi aux points *a*, *b*, *c*, *f*, *e*, et inversement. Soulignons, avant de conclure, que la collision synonymique résolue, une collision homonymique est apparue : pour éviter la synonymie *cîrlan-noaten* « agneau », les sujets parlants ont modifié l'un des sens des deux termes; aussi bien *noaten* que *cîrlan* ont pris le sens de « poulain » — aujourd'hui chacun dans une autre région — tandis que *noaten* a même abouti au sens de « laine (noire) ».

Bucarest.

Marius SALA.